

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 31 OCTOBRE 2023 – 18H30 ET 22H

Dracula

Ciné-concert



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Dracula

Film de Tod Browning (États-Unis, 1931)

Musique de Philip Glass (1999)

Michael Riesman, piano

DURÉE DU CINÉ-CONCERT : ENVIRON 1H25.

L'œuvre Dracula

Réalisation : Tod Browning.

Scénario : Garrett Fort, d'après le roman de Bram Stoker et la pièce de théâtre adaptée par Hamilton Deane et John L. Balderston.

Production : Carl Laemmle, Jr. et Tod Browning.

Distribution : Bela Lugosi, David Manners, Helen Chandler, Dwight Frye, Edward Van Sloan.

© 1931, 1999 Universal Studios. All Rights Reserved.

Cette première adaptation « officielle » et sonore du roman de Bram Stoker paru en 1897 fut l'œuvre d'un metteur en scène trop longtemps sous-estimé, qui défraya la chronique avec des films inclassables, jouant à la fois sur le registre du réalisme et du fantastique, de l'imaginaire et de l'horreur, de l'angoisse et de la poésie : Tod Browning (1882-1962), dont la biographie elle-même semble le fruit d'une étonnante fiction. Échappé à l'âge de six ans, en 1888, d'un collège de sa ville natale de Louisville (Kentucky) pour suivre un cirque ambulante, il en devient l'un des clowns. Arrivé en 1914 à Hollywood pour y faire une carrière de comédien, il est engagé comme assistant de D. W. Griffith sur *Intolerance* (1916), travaille comme scénariste et signe sa première réalisation en 1917. Après une série de films noirs et de drames sentimentaux, il entre à la Metro Goldwyn Mayer où il se taille une belle réputation dans le domaine du film fantastique, à telle enseigne qu'il sera surnommé l'« Edgar Poe du cinéma ».

Tourné en 1930, *Dracula* est le premier film du genre produit par la firme Universal, qui s'en fera durablement une spécialité. Dans son premier film parlant, *The Thirteenth Chair* (1929), Tod Browning avait confié un petit rôle d'inspecteur de police à son futur interprète du rôle de Dracula : Béla Lugosi. Ce choix n'est pas le fait du hasard, l'acteur hongrois – exact contemporain du réalisateur, installé aux États-Unis depuis 1921 – ayant déjà incarné le comte vampire à Broadway en 1927, dans une adaptation théâtrale du roman par Hamilton Deane et John Balderstone, reprise avec succès sur nombre de scènes américaines.

Si le film se ressent par moments – et un peu lourdement – de cette origine théâtrale, il est transfiguré par la qualité inventive des truquages (comme la chouette traversant une fenêtre pour se transformer en femme vampire) et la splendide lumière de Karl Freund (1890-1969), le chef opérateur des deux grands films de Murnau *Tartuffe* et *Le dernier des hommes*, émigré aux États-Unis où il réalisera à son tour deux films fantastiques, *La Momie* (1932) et *Les Mains d'Orlac* (1935). Le bric-à-brac granguignolesque propre à ce genre cinématographique se transmue alors en cauchemar de terreur poétique, ce qui fit écrire à une journaliste du magazine *Pour vous* que « ce film a un pouvoir démoniaque » (1^{er} octobre 1931).

Mais ce pouvoir démoniaque est surtout distillé par l'interprétation hallucinée de Béla Lugosi, lequel s'identifiera au rôle du comte Dracula – même à travers des *remakes* de plus en plus caricaturaux (de *Dracula's Daughter* (1936) à *Abbott and Costello Meets Frankenstein* (1948) – d'une manière si absolue et convaincue qu'il sombrera dans la démence et terminera ses jours en hôpital psychiatrique, le 10 août 1956, sans perdre toutefois quelque lucidité : quand on lui proposa, pour se distraire, d'installer dans sa chambre un récepteur de télévision, il repoussa l'offre avec superbe en déclarant : « On m'explique que je suis fou parce que je crois que je suis le comte Dracula, mais le monde extérieur que vous me proposez, la société qui m'entoure sont beaucoup plus absurdes et beaucoup plus fous que moi... ». Trait d'humour qui fait pendant à l'une de ses rares répliques dans le film de Tod Browning, quand on lui présente un verre de vin : « I never drink... wine » (« Je ne bois jamais de... vin »). Suprême affront pour un vampire...

On a longtemps entretenu une légende selon laquelle le dernier visiteur venu s'incliner sur la dépouille mortelle de Lugosi aurait été accompagné, jusqu'à sa sortie de l'hôpital, par une énorme chauve-souris qui aurait silencieusement disparu dans la nuit, une fois la porte ouverte...

François Porcile

Un Dracula à *glasser* le sang

Philip Glass est bien connu pour ses bandes originales de films, son habileté à planter un décor en quelques accords répétés et délicatement modulés. Ce talent singulier a séduit plus d'un cinéaste, d'Hollywood et d'ailleurs. Citons, parmi d'autres : Martin Scorsese (*Kundun*, 1997), Stephen Daldry (*The Hours*, 2002), Peter Weir (*The Truman Show*, 1998) ou encore Woody Allen (*Cassandra's Dream*, 2007). Aussi, lorsqu'en 1998 les studios Universal s'apprêtent à rééditer *Dracula* (1931) dans la collection « Classic Monsters », c'est tout naturellement vers Philip Glass qu'ils se tournent pour lui tailler une musique originale sur mesure. Le chef-d'œuvre de Tod Browning en était en effet jusque-là dépourvu – seule l'illustration sonore des génériques de début et de fin était précisée, le premier avec un extrait du Lac des cygnes de Tchaïkovski, le second avec l'ouverture des Maîtres chanteurs de Nuremberg de Wagner. Si les uns mettent cet oubli sur le compte de la Grande Dépression qui sévit alors, ou d'une technologie encore trop balbutiante pour être entrée dans les mœurs, d'autres avancent l'hypothèse d'une volonté du réalisateur : en n'utilisant aucune musique, Tod Browning aurait compté sur l'inimitable accent roumano-hongrois du grand Béla Lugosi pour donner au film son ambiance sonore immédiatement reconnaissable.

C'est également le choix fait par Philip Glass en se contentant pour toute formation d'un quatuor à cordes – en l'occurrence le Kronos Quartet. Au reste, *Dracula* n'est pas la première musique de film de Philip Glass avec le Kronos Quartet : leur toute première collaboration, en 1985, autour du film *Mishima* de Paul Schrader, a donné naissance au *Quatuor n° 5* du compositeur. « [*Dracula*] est un classique, écrit-il. J'ai eu le sentiment que la partition se devait de refléter l'atmosphère de cette fin du XIX^e siècle – et le quatuor m'a paru être le choix le plus efficace et le plus évocateur en ce sens. J'ai voulu à tout prix éviter les gestes trop flagrants que l'on associe généralement aux films d'horreur. Avec le Kronos Quartet, nous sommes parvenus à mettre en relief les différents plans émotionnels du film. »

Cependant, le langage de Glass s'y prêtant avec bonheur, plusieurs arrangements sont par la suite réalisés par Michael Riesman. Collaborateur de longue date du compositeur, notamment au sein du Philip Glass Ensemble, celui-ci signe tout d'abord une Suite d'une trentaine de minutes, pour piano et cordes. Puis, en 2004, le succès de l'album qu'il

consacre à son propre arrangement pour piano solo d'une autre bande originale, celle de *The Hours* de Stephen Daldry d'après Virginia Woolf, l'amène à renouveler l'expérience, cette fois avec la partition de *Dracula*. La version pour piano qu'il en livre est fidèle à la partition originelle. Ce que l'on y perd en poésie des couleurs – très romantique et sentimentale par endroits –, en expressivité du vibrato et en chaleurs de timbres du quatuor, on le gagne dans la dimension quasi orchestrale du piano et la possibilité d'enrichir grandement la palette harmonique.

S'ouvrant sur la scansion répétée d'accords tragiques – qui résonnent aussi bien comme une annonce du drame que comme les trois coups frappés avant le lever de rideau –, la partition de *Dracula* joue avec les codes du genre. Alternant clins d'œil au muet, commentaires de l'action et ponctuations quasi décoratives d'une scène (avec au passage quelques tableaux hautement romantiques et sentimentaux : ceux du « Château », de « l'Orage » ou du « Brouillard londonien » en particulier), Philip Glass offre à l'image un contrepoint sonore qui, plus qu'il ne la soutient, la charge d'une énergie quasi magnétique. C'est à la fois une œuvre fleuve, poétique, sombre et contrastée, et une musique qui se laisse par moment oublier. Pour mieux nous surprendre ensuite.

Jérémie Szpirglas

Le compositeur Philip Glass

Né à Baltimore, Philip Glass est diplômé de l'université de Chicago et de la Juilliard School de New York. Au début des années 1960, il se rend à Paris pour deux années d'études intensives auprès de Nadia Boulanger, et gagne alors sa vie en transcrivant la musique indienne de Ravi Shankar en notation occidentale. En 1974, il a déjà à son actif un large éventail de créations musicales originales pour le Philip Glass Ensemble et la Mabou Mines Theater Company. Cette période culmine avec *Music in Twelve Parts* et le célèbre opéra *Einstein on the Beach*, pour lequel il collabore avec le metteur en scène et plasticien Robert Wilson. Depuis, le répertoire de Philip Glass se développe dans des directions aussi variées que l'opéra, la danse, le théâtre, la musique de chambre, la musique orchestrale et le cinéma. Ses bandes originales lui valent plusieurs nominations pour l'Academy Award (*Kundun*, *The Hours*, *Notes on a Scandal*) et un Golden Globe (*The Truman Show*). Au cours de ces dernières années, de nouvelles œuvres voient le jour, dont une nouvelle production en tournée

d'*Einstein on the Beach*, la publication de *Words Without Music (Paroles sans musique*, Éditions de la Philharmonie de Paris) et la version révisée de son opéra *Appomattox* en collaboration avec le librettiste Christopher Hampton, créée par le Washington National Opera (2015). Philip Glass célèbre ses 80 ans le 31 janvier 2017 avec la création de sa *Symphonie n° 11* au Carnegie Hall de New York. Cette saison d'anniversaire voit la création américaine des opéras *The Trial* et *The Perfect American*, et la création du *Concerto pour piano n° 3* et du *Quatuor à cordes n° 8*. En 2015, Philip Glass reçoit la Médaille nationale des Arts des États-Unis et le 11^e Prix Glenn Gould. Il se voit offrir la chaire de composition Richard and Barbara Debs du Carnegie Hall pour la saison 2017-2018, et est nommé lors des 41^e Kennedy Center Honors en décembre 2018. En septembre 2021, le LGT Young Soloists crée sa *Symphonie n° 14 « Lichtenstein Suite »*, et en mars 2022, le National Arts Centre Orchestra crée sa *Symphonie n° 13* en l'honneur du journaliste canadien Peter Jennings.

Michael Riesman

Michael Riesman est compositeur, arrangeur, chef d'orchestre, claviériste, producteur de disques et directeur musical du Philip Glass Ensemble qu'il intègre en 1974. On le retrouve à la fois comme chef et interprète dans de nombreux enregistrements des œuvres de Philip Glass – dont l'essentiel de ses bandes originales de film – ainsi que dans cinq albums d'arrangements pour piano de celles-ci : *The Hours*, *Dracula*, *Philip Glass Soundtracks*, *Beauty and the Beast* et *Philip Glass Soundtracks Vol. 2*. Sa carrière l'amène à diriger des orchestres aussi prestigieux que le New York

Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic, les orchestres symphoniques de Toronto, de Sydney et le BBC Symphony Orchestra, comme à se produire en tant que soliste au piano avec le Chicago Symphony Orchestra et le Milwaukee Symphony. Toujours avec la double casquette de chef et d'interprète, il participe à des albums de Paul Simon (*Hearts and Bones*) et David Bowie (*BlackTie/White Noise*). Sa composition *Formal Abandon*, commande de la chorégraphe Lucinda Childs, est disponible sur iTunes.

PAROLES SANS MUSIQUE

PHILIP GLASS

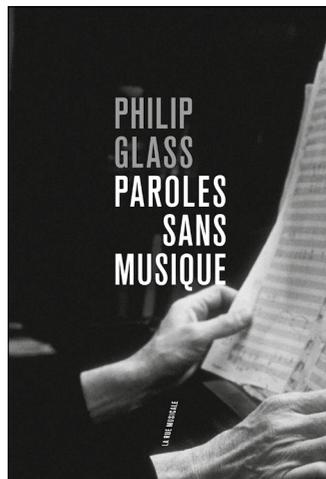
Traduit de l'anglais par Christophe Jaquet
et Claire Martinet

Grand Prix France Musique des Muses 2018

Philip Glass est doté d'une oreille extraordinairement réceptive aux nuances des mondes qu'il a traversés, comme aux évolutions musicales de son temps. Dans ce récit de vie à la première personne, les lieux marquent les souvenirs et font émerger des sonorités : le magasin de disques de son père à Baltimore, les clubs de be-bop à Chicago, la scène expérimentale à New York, les exercices d'« écoute » de Nadia Boulanger à Paris, l'intensité rythmique des concerts de Ravi Shankar...

Sa formation musicale, la fréquentation d'artistes majeurs, mais aussi ses voyages, qui sont autant d'incursions dans les musiques indienne, himalayenne, africaine, sud-américaine, lui permettent d'inventer les outils nécessaires à la composition et font de lui un praticien hors du commun.

Auteur d'un répertoire musical réunissant symphonies, opéras, compositions pour la danse, le théâtre et la cinéma, Philip Glass est considéré comme l'un des compositeurs contemporains les plus influents.



COLLECTION ÉCRITS DE COMPOSITEURS

384 PAGES | 15 X 22 CM | 26 €

ISBN 979-10-94642-09-2

FÉVRIER 2017

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE AUTOMNE 2023
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

